

FemiQuid : Sexologie

Le vaginisme. Peut on le vaincre ?

La réponse est oui.

Maintenant, revenons un peu en arrière pour comprendre de quoi il s'agit.

Le vagin n'a pas de sphincter : même si sa cavité est virtuelle (c'est à dire qu'à l'état normal, ses parois sont collées l'une à l'autre) son extrémité inférieure, celle qui débouche entre les cuisses, cette extrémité est béante.

Pas ouverte, mais pas fermée non plus.

Contrairement à l'anus, pourvu d'un solide sphincter annulaire qui, une fois serré, peut retenir les selles les plus impérieuses, la vagin n'est pas capable d'une telle performance.

Autrement dit, en position debout, tout fluide qui se trouve dans le vagin, pour une raison ou une autre, coulera irrémédiablement le long des cuisses ;

Sang, pertes blanches, liquide amniotique, sperme récemment déposé là....

Tout.

La plupart des femmes se sont habituées à un tel état de fait.

Leur schéma corporel de petite fille s'est, depuis la puberté, habitué à « faire avec ».

Il peut arriver que des règles abondantes dépassent les limites des protections prévues : voilà la robe tachée et même le siège où la femme s'était assise

C'est une expérience douloureuse, parfois humiliante, mais la femme y survit : elle fait face vaillamment à ce que la nature a prévu pour elle.

Mais sachez qu'une même expérience, si elle pouvait être vécue par un homme serait pour lui proche de l'Enfer.

Si vous voulez damner un homme, promettez-lui pour l'éternité de se promener avec un corps aussi peu « étanche » que celui d'une femme.

Bref, ce n'est pas une mince affaire que d'avoir un vagin.

Surtout que, dans l'autre sens, ce n'est pas simple non plus : la sphincter absent, non seulement on vient de le voir ne retient pas ce

qui sort, mais n'arrête pas non plus ce qui veut y entrer !

La plupart du temps : les doigts ou le pénis d'un homme, voire le spéculum du gynécologue.

Pour certaines, c'est (inconsciemment) inadmissible : le souvenir d'un abus sexuel, d'un viol, d'une douleur au cours des premiers rapports, ou tout simplement le désir de protéger leur intérieur.

Le corps va comprendre le message, et créer une sorte de sphincter ;

Le grêle muscle constricteur de la vulve (circulaire, à l'entrée du vagin) fera ce qu'il peut pour se contracter. Son action sera minime.

Il appelle à la rescousse le muscle releveur de l'anus : le solide et puissant muscle chargé d'épauler le sphincter pour la continence des matières fécales.

C'est pas un rigolo, celui-là, c'est un fier, un costaud !

Et justement, il a deux piliers, qui vont de l'anus jusqu'à l'arrière du pubis (l'os en forme d'arche qu'on sent derrière les poils pubiens). Ces deux faisceaux massifs et puissants peuvent « cravater » le vagin,

l'entourer et, en se contractant le verrouiller presque (oui, presque...) hermétiquement.

Les liquides pourront continuer à sortir, mais rien ne pourra entrer :

le rapport sexuel en particulier sera rendu impossible.

Tout cela revient à protéger l'intérieur d'une intrusion extérieure :

mais où commence l'intérieur, au fait ?

J'ai interrogé une femme souffrant de ce symptôme.

- « Facile », répond-elle « C'est ma peau qui fait la limite » -- Elle montre son bras--« Derrière ma peau, c'est l'intérieur de mon corps, devant c'est l'extérieur ! »

- « Pas si simple » lui dis-je « Et au niveau de votre bouche ? »

Elle dut réfléchir, et je lui expliquai

-« La bouche est intérieure anatomiquement, mais extérieur physiologiquement. Vous pouvez mettre des choses en bouche, et les recracher ensuite... Si vous voulez savoir vraiment où commence votre réel intérieur, celui dont il faut effectivement protéger l'entrée, posez un doigt sur votre langue, et reculez le peu »

Ce qu'elle fit, jusqu'au moment où elle déclencha le réflexe nauséeux : un vigoureux haut-le-cœur.

- « Nous y voilà ! Et pour votre oreille, c'est pareil : vous pouvez enfoncer un coton-tige, mais vous sentez au millimètre près quand vous dépassez la limite »

- « Et pour mon sexe, où la limite de mon intérieur », interrogea-t-elle, angoissée.

- « Vous avez cru jusqu'à maintenant que c'était à l'entrée du vagin :

voilà pourquoi vous le verrouilliez, inconsciemment. Je vous donne l'information que cette limite c'est au fond du vagin. Le col de votre utérus est ouvert, certes, mais l'orifice est très bien protégé, vous n'avez pas besoin d'en prendre la fermeture en charge ! »

Qui croira que, après quelques explications et autres dessins anatomiques, son symptôme céda dans les jours qui suivirent ?

Ce n'est pas toujours aussi simple, et parfois d'importants traumatismes laissent dans le corps des blessures plus durables.

Mais cette histoire d'intérieur mérite quand même d'être connue !

Docteur Christophe Marx. - Updated: May 23, 2003